

RÉDACTION

Rédactrice en chef par intérim :

Gilberte Chambaud

Rédactrice en chef adjointe :

Séverine Bléneau-Serdel

Secrétaire de rédaction : Roselyne Messal

Chef de rubrique, Collection « Chimie et » :

Minh-Thu Dinh-Audouin

Rédactrice en chef honoraire :

Rose Agnès Jacques

Secrétariat : Martine Maman

Webmestre : Pierre Miquel

Comité des rubriques :

Recherche et développement : Séverine Bléneau-Serdel, Enseignement et formation : Katia Fajerwerg, TP : Xavier Bataille, Industrie : Joël Barrault, Histoire de la chimie : Danielle Fauque, Un point sur : Jean-Pierre Foulon, Chimie des aliments et du goût : Hervé This, En bref : Séverine Bléneau-Serdel et Roselyne Messal, Actualités de la SCF et Agenda : Roselyne Messal, Livres et médias : Yves Dubosc

Comité de rédaction :

J. Belloni, E. Bordes-Richard, C. Cartier dit Moulin, P. Colombar, C. de Novion, J. Fournier, Y. Génisson, A. Hervé, N. Jaffrezic, T. Hamaïde, F. Launay, J. Livage, V. Marvaud, M.-T. Ménager, C. Monneret, N. Moreau, J.-M. Paris, P. Pichat, A. Picot, H. Toulhoat, L. Valade, P. Walter, S. Younes

Partenariat : CNRS, Fondation Internationale de la Maison de la Chimie

Publication analysée ou indexée par :

Chemical Abstracts, base de données PASCAL

ÉDITION : Société Chimique de France

250 rue Saint-Jacques, 75005 Paris

adhesion@societechimiquedefrance.fr

Tél. : 01 40 41 71 60/66

Rédaction : 28 rue Saint-Dominique, 75007 Paris

Tél. : 01 40 46 71 64 - www.lactualitechimique.org

redaction@lactualitechimique.org

Directrice de la publication : Gilberte Chambaud,

présidente de la Société Chimique de France

Imprimerie : N. Fortin & ses fils imprimeurs

94800 Villejuif

Maquette articles : Redouane Sahih

sahih.redouane@gmail.com

Maquette hors articles : Mag Design

mag.design@me.com - www.magdesign.fr

ISSN version papier 0151 9093

ISSN version électronique 2105 2409

PUBLICITÉ

FFE, 15 rue des Sablons, 75016 Paris

Tél. : 01 53 36 20 40 - www.ffe.fr

Index des annonceurs : p. 133

© SCF 2017 - Tous droits réservés

Dépôt légal : octobre 2017

Toute représentation ou reproduction, intégrale ou partielle, faite sans le consentement de l'auteur, ou des ayants droits, ou ayant cause, est illicite (loi du 11 mars 1957, alinéa 1^{er} de l'article 40). Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivants du Code pénal. La loi du 11 mars 1957 n'autorise, aux termes des alinéas 2 et 3 de l'article 41, que les copies et les reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective d'une part, et, d'autre part, que les analyses et les courtes citations dans un but d'exemple et d'illustration.

TARIFS 2017 - L'ACTUALITÉ CHIMIQUE

(11 numéros par an)

Abonnement papier + électronique

Particuliers : France 105 € - Étranger 110 €

Institutions : France 205 € - Étranger 220 €

Lycées : France 120 € - Étranger 140 €

Abonnement électronique seul (France/Étranger)

Particuliers : 55 € - **Institutions :** 155 € - **Lycées :** 70 €

Membres de la SCF : abonnement inclus

dans la cotisation ou à tarif préférentiel

Abonnement : SCF, Martine Maman

250 rue Saint-Jacques, 75005 Paris

Tél. : 01 40 46 71 66 - Fax : 01 40 46 71 61

abonnement@lactualitechimique.org

Prix de vente au numéro : 20 € (port inclus)



Aux chimistes allemands

La fin du siècle des Lumières voit le développement extraordinaire de la chimie avec l'abandon de la théorie du phlogistique mise en pièces par Antoine-Laurent de Lavoisier et l'avènement, au début du XIX^e siècle, de la chimie moderne portée par les écoles française, anglaise, allemande et suédoise qui communiquaient entre elles de manière parfois spectaculaire comme la venue en 1813 à Paris – en plein blocus continental – de sir Humphry Davy pour recevoir un prix de l'Académie des sciences !

Ces échanges ne se limitaient pas seulement aux savants, mais aussi à des jeunes gens qui portaient se former au contact des meilleurs chimistes de l'époque : Erasmus avant Erasmus ! Ainsi, grâce à une bourse du Grand Duché de Hesse-Darmstadt – entité membre de la Confédération germanique –, le jeune Justus Liebig vint se frotter en 1822 à la fine fleur des chimistes parisiens : Louis Joseph Gay-Lussac (grand ami d'Alexander von Humboldt), Louis Jacques Thénard et Jean-Baptiste Biot, mais aussi de Georges Cuvier, Etienne Geoffroy Saint-Hilaire, Pierre Louis Dulong et Nicolas Clément du Conservatoire des Arts et Métiers. Étudiant-chercheur (cela existait déjà !) dans le laboratoire privé de Gaultier de Claubry, il rentre finalement dans le laboratoire privé de Gay-Lussac à l'Arsenal. Ses deux années parisiennes lui permirent de soutenir en 1823 un doctorat *in absentia* de l'Université d'Erlangen. Il se voit ainsi nommé en 1824 à l'Université de Giessen où il y crée un laboratoire dédié à l'enseignement *pratique* de la chimie, outil illustrant le continuum de la recherche en chimie, prémices de la dualité « science et industrie » de la chimie qui va faire école.

Liebig offre à l'un de ses élèves, August Wilhelm Hoffmann, alors enseignant à l'Université de Bonn, d'animer en Angleterre (1845) un centre d'enseignement semblable à celui de Giessen, financé par deux anciens élèves, John Lloyd Bullock et John Gardner, et parrainé par le Prince Albert : le Royal College of Chemistry. Une « success story » qu'il développera pendant vingt ans avec l'intégration de cette institution dans ce qui deviendra l'Imperial College et le conduira, de 1861 à 1863, à être président (mais oui !) de la Chemical Society of London... ancêtre de la Royal Society of Chemistry. Il retourne en 1864 sur le continent et se voit offrir une chaire universitaire à Bonn et une autre à Berlin, qu'il choisit finalement en 1865. Professeur de chimie et directeur du laboratoire de chimie s'inspirant du laboratoire de Giessen et de sa propre expérience londonienne, il poursuit ses travaux en chimie organique, mais nourri de l'expérience de la Chemical Society of London, il œuvre activement à la création de la Deutsche Chemische Gesellschaft zu Berlin en 1867, dont il sera le premier président.

Coïncidence ou pas, la Confédération germanique, formée lors du congrès de Vienne, est dissoute en 1866 à la suite de la guerre austro-prussienne et, à l'initiative du ministre-président de Prusse, Otto von Bismarck, la Confédération de l'Allemagne du Nord est instaurée : l'Allemagne existe et se devait d'avoir une société chimique !

Il est à noter qu'en ce milieu de XIX^e siècle et en l'espace de 35 ans, six des sociétés chimiques actuelles ont pris racine. Les organisations pré-décesseurs de la Royal Society of Chemistry remontent à 1841, de la Société chimique française à 1857, de la Czech Chemical Society à 1866, de la Deutsche Chemische Gesellschaft à 1867, de la D.I. Mendeleev Chemical Society à 1868, de l'American Chemical Society à 1876. Ceci reflète l'impact vital et bénéfique des grandes découvertes scientifiques qui ont eu lieu au tournant de ce demi-siècle et qui ont largement modelé la chimie, devenue une science centrale et l'industrie des industries.

La Deutsche Chemische Gesellschaft (DChG) a joué un rôle important dans le développement de la chimie pendant la période couverte par la Confédération allemande du Nord puis l'Empire allemand. Par une politique visionnaire en science et technologie (bien soutenue par une indemnité de guerre de 5 milliards de francs-or !), l'Allemagne a considérablement développé son réseau d'Universités et de Technische Hochschulen, ferments d'une dynamique industrielle qui supplantera rapidement les industries chimiques britanniques et françaises. De manière concomitante, la DChG voit apparaître en 1877 la « Verein Analytischer Chemiker » qui, de « Deutsche Gesellschaft für Angewandte Chemie » (dont le journal s'intitule... *Angewandte Chemie*) en « Verein Deutscher Chemiker » (VDCh), entretiendra des liens forts avec la DChG, comme de partager à Berlin-Tiergarten la Hofmann Haus, détruite en plusieurs étapes au cours de la Seconde Guerre mondiale par la RAF, injuste retour...

Il faudra attendre 1949 pour assister à la fusion de ces deux sociétés pour constituer la GDCh, présidée par Karl Ziegler (1949-1951), puis 1953 pour voir la création d'une « Chemische Gesellschaft » en République démocratique d'Allemagne... et 36 ans de plus pour assister à sa dissolution et au renforcement de la GDCh (Gesellschaft Deutscher Chemiker), première association de chimistes d'Europe continentale. Au cours des trois dernières décades, la GDCh a joué un rôle majeur dans la constitution du réseau européen des sociétés chimiques, maintenant EuCheMS, et le développement d'un ensemble homogène de revues européennes, ChemPubSoc Europe. Pour tout cela, disons « zu deutschen Chemikern », merci !

Igor Tkatchenko